

qu'habite une vieille femme nommée Elspeth, qui a demeuré autrefois longtemps à Craighburnsfoot, près de Glenallan ?

— C'est ici, Milord. Elle ne peut vous recevoir, nous venons d'être frappés par un trop grand malheur.

— Ma bonne femme, ne craignez pas que je trouble votre affliction sans un puissant motif. Hélas ! mes jours sont comptés. Votre mère elle-même atteint à l'âge le plus avancé. ; si je ne la vois pas aujourd'hui, je ne sais si nous pourrions nous rencontrer de nouveau dans ce monde.

— Quelle affaire pouvez-vous avoir, vous, grand seigneur, avec une pauvre femme comme ma mère ? Personne ne franchira le seuil de ma maison le jour où le cercueil de mon fils en est sorti. »

Elle repoussait déjà la porte, qu'elle n'avait fait qu'entr'ouvrir.

« Maggie, cria Saunders, pourquoi voulez-vous empêcher d'entrer ? Que nous importe ceci ou cela après le malheur qui nous est arrivé ? »

Le comte s'avança aussitôt ; il vint lentement et d'un pas mal affermi jusqu'en face de la vieille grand'mère, et il dit en élevant la voix :

« N'êtes-vous pas Elspeth de Craighburnsfoot ?

— Qui est-ce qui demande cette méchante femme ?

— Le comte de Glenallan.

— Est-ce celui qu'on appelait William Lovel Géraldin, et qui devait, par la mort de sa mère, devenir comte de Glenallan ? Ouvrez le volet, je veux voir si c'est bien là le fils de ma maîtresse, celui que j'ai tenu dans mes bras l'instant d'après sa naissance, et qui doit me maudire de ne l'avoir pas étouffé dès le premier jour. »

Maggie fit ce que sa mère lui demandait. La vieille femme